

Noémie Halioua: «Vincent Cassel ou la fierté d'être un homme»

Par Noémie Halioua

Publié il y a 10 heures , mis à jour il y a 3 heures



«Qu'un représentant de la gent masculine ose refuser la part grandissante de féminité qu'on lui impose relève de la prise de risque réelle.» *Getty Images*

FIGAROVOX/HUMEUR - L'acteur a déclenché une polémique après avoir déclaré, dans un entretien au *Guardian*, que «si les hommes deviennent trop féminins, il va y avoir un problème». La journaliste salue le courage du comédien, et loue les vertus de la différence des sexes.

Noémie Halioua est rédactrice en chef et correspondante à Paris pour la chaîne I24 News. Elle a coécrit Le Nouvel Antisémitisme en France (éd. Albin Michel, 2018), écrit L'affaire Sarah Halimi (éd. du Cerf, 2018) et vient

de publier Les uns contre les autres - Sarcelles, du vivre-ensemble au vivre-séparé (éd. du Cerf).

Il est si courant de voir des êtres courber l'échine sous la pression de la pensée dominante, ou baisser les armes face à la présomption de culpabilité, qu'il est particulièrement réjouissant d'en voir quelques-uns tenir le cap. Star du showbiz, acteur incontournable de la culture populaire, Vincent Cassel envoie valser avec innocence et simplicité l'«homme déconstruit», qu'une élite déconnectée du réel appelle de ses vœux. «*Si les hommes deviennent trop vulnérables et trop féminins, je pense qu'il va y avoir un problème*», s'inquiète-t-il dans cette interview qui fait hurler dans les chaumières depuis sa publication dans The Guardian. Il ne définit pas le «problème» en question, sans doute par crainte d'une formulation maladroite, mais on comprend qu'il pointe du doigt cette injonction à la «fluidité de genre» qui veut abattre les frontières sexuelles et qui est au cœur des grands combats idéologiques contemporains. Comme pour aggraver son cas, il se plaint du fait qu'il soit «*presque honteux d'être un homme de nos jours*», de cette inlassable rengaine qui accuse l'être porteur de phallus d'une cruauté ontologique.

Disons-le, qu'un représentant de la gent masculine ose refuser la part grandissante de féminité qu'on lui impose relève de la prise de risque réelle. La plupart sont tétanisés à l'idée d'être désigné comme agent d'influence du patriarcat et préfèrent entendre à longueur de journée de fausses vérités sans moufter, que de devenir une cible en s'offusquant. Pour un artiste évoluant au cœur de la sphère cinématographique au temps de l'affaire Weinstein, risquer d'être potentiellement associé au «culte de la virilité» revient presque à se préparer pour l'échafaud. Néanmoins Cassel fait le boulot et porte la voix de cette majorité silencieuse tapie dans l'ombre, ces pragmatiques vacataires de l'humanité qui se sentent résolument plus

«masculins» que «féminins» - même si les proportions ont toujours divergé intimement d'un individu à l'autre - et qui ne méritent pas pour cela d'être balancés avec les porcs.

“Avec une fine intuition et un vocabulaire des plus directs, Cassel défend sa part masculine contre l'abstraction asexuée, il défend tout à la fois la nature et l'animal humain, le désir de la différence et l'amour.

Noémie Halioua

Par ses propos, Cassel s'oppose aux discours culpabilisateurs de l'offensive misandre qui criminalisent le masculin dans son essence, qui veulent le tordre, le nier dans ses aspirations primaires, le dénaturer. Jugé coupable de siècles de domination sur la femme, des revanchardes biberonnées au ressentiment veulent le faire payer, sans prendre en compte l'histoire singulière des individus indépendamment de leur sexe. L'objectif inavouable de toute cette entreprise est une forme de castration symbolique et in fine, une condamnation du plaisir et de la pulsion de vie. Qu'il me soit permis de penser en tant que femme (aux proportions masculines relatives), que l'obsolescence de l'homme ne signifie pas une quelconque victoire de la justice des temps, mais le début de nouvelles problématiques éminemment métaphysiques : à qui pourra-t-on demander de changer les ampoules ? Dans quels bras va-t-on se plonger après une journée harassante ?

Cassel, donc, jette un pavé dans la mare et prend des risques. Après cette saillie, lui aussi pourrait voir sa réputation ruinée, à l'instar de la maman d'Harry Potter, J.K. Rowling, accusée de «transphobie» pour définir la femme à partir de ses ressources biologiques et non une vague idée d'auto-détermination de soi. Même les morts sont passés au peigne fin : Roald

Dahl, le papa de Charlie et la chocolaterie, a disparu trop tôt pour voir son œuvre charcutée par les bien-pensants, notamment pour ne pas offenser les moches et les gros. Depuis sa tombe et sans l'avoir décidé, lui aussi se plie aux injonctions de la modernité, que Cassel appelle à dénoncer sur le plan sexuel dans ce même entretien. *«Regardez ce qui se passe ! Instagram et Tik Tok regorgent de personnes donnant des images fausses. Les hommes devraient être comme ci, les femmes devraient être comme ça. Vous voyez ? C'est un fantasme total de ce que devrait être la sexualité. Et on a tendance à oublier de quoi il s'agit vraiment. Il s'agit d'être soi-même»*. Être soi-même, envers et contre tout ; ne pas se trahir. Accepter que des pulsions traversent nos veines et que nos hormones soient sexuellement différenciées, ne pas rabâcher les circonvolutions pseudo-intellectuelles à la mode pour devenir ce perroquet moralement dressé qu'est ChatGPT. Une idée simple mais sulfureuse puisque, comme l'écrit George Orwell qui en connaît un rayon : en des temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire.

Avec une fine intuition et un vocabulaire des plus directs, Cassel défend sa part masculine contre l'abstraction asexuée, il défend tout à la fois la nature et l'animal humain, le désir de la différence et l'amour. Vincent Cassel, au fond, est un artiste libre. Comme ce 24 août 2018, lorsqu'il a épousé la mannequin Tina Kunakey de 30 ans sa cadette à la mairie de Bidart, sur la côte basque où ils s'étaient rencontrés pour la première fois. Ensemble ils avaient dû affronter des torrents d'insultes de «féministes» ulcérées par ce couple atypique, le jugeant lui grabataire et elle soumise. Les menaces et les critiques violentes qui les ciblaient depuis l'officialisation de leur couple se sont concrétisées à la fin de leurs noces. «Femme objet pornifiée», «mariage machiste» et «sexclavagiste» avaient été taguées au cœur de la nuit sur les façades en pierre de l'administration par des mystérieux délinquants, avant que les services municipaux se pressent de les faire disparaître.

À VOIR AUSSI - Vincent Cassel: «Le jour où il a vu mon premier spectacle, il ne m'a plus jamais fait chier», confie l'acteur sur son père